

latins de Constantinople. Les Paléologues s'efforçaient ainsi d'assurer leur pouvoir, en réunissant entre leurs mains les droits divers qu'auraient pu contre eux invoquer leurs rivaux.

La petite Italienne qui, en devenant impératrice, prit le nom grec d'Irène, était jolie, élégante et fine. Andronic, de son côté, avait vingt-trois ans à peine. Il fut donc aisément séduit par sa jeune femme, et il l'aima bien vite éperdûment. Successivement elle lui donna trois fils, Jean, Théodore, Démétrius, et une fille, Simone, sans compter plusieurs enfants qui moururent dès leur naissance; et, à mesure qu'ils grandirent, elle souffrit âprement de ne pouvoir leur assurer la grande situation qu'elle rêvait pour eux. Très fière de sa race, fort ambitieuse pour elle et pour les siens, Irène ne pouvait admettre que ses fils fussent sacrifiés aux enfants du premier lit, qu'elle détestait; toute pleine des idées d'Occident, elle demandait que l'héritage impérial fût partagé en parts égales entre tous les descendants de l'empereur; ou du moins, à titre de compensation, elle exigeait qu'à ses fils on constituât de vastes apanages; et comme elle était d'humeur impérieuse et violente, également avide de pouvoir et d'argent, elle ne mettait nulle retenue dans ses sollicitations. Elle savait la grande passion que son mari avait pour elle; elle l'exploitait dans l'espoir d'amener Andronic à ses vues. C'étaient jour et nuit des plaintes, des récriminations, des réclamations, pour obtenir que ses enfants fussent associés au trône, ou qu'on leur promît une part de l'héritage; et comme l'empereur résistait, la jeune femme mettait tous les moyens en œuvre, tantôt les larmes, déclarant que, si on la refu-